

*for James Noël, Makenzy Orsel, James Saint-Félix
and others united against convention*

if it weren't for my contact in the cliffs,
my immaculate madness for slopes
and my original injury for the cross-out,
my heart would be riddled bright with inertia

snow getting blackout
on my heat
on my vain sweat

I would've sinned against my youth's improbable fire,
I would've broken the pact of the poem my body
besieges

I am a shipwreck, flying my song with no sail
my voice escapes the calm flame of the islands
which pushes me at knifepoint into silence's heart
I am the storm's seed
at the edge of the land of a hysterical matrix
I crack open the brackets to spread the love wide

up springs
the sap nomadic
to propel my ink
into infinite prose

I am a lovely catastrophe, my quest a horizon fresh
in upheaval's grip
I am just a rag aiming for the kingdom
of a small tabletop vase

slipshod phalanges
I toss my phrases with abandon
into the splendor of ruins
my inkwell
a lurching boat extending them passage
burning the periods
so that sense is suspended
so that their staggering ends well

Between the sun's dreams and the uncertainties
of evening, every day, my nostrils walk around
like a metaphor for a dagger in the back of
time. And so you see my eternal cross-out.
To breathe without inhaling the open main.
Life falls onto my head like a river of stones.
Hematomae in the velvet alleys.

to redden

the cathedrals

I build myself out of impure phrases

notched syntax

I correct myself

in this grammar of blood

I've got my dearth of address, happy headache nur-
turing my surveyor's urge. The pulse of crossings
guides me. The drift of cities completing the outline.
It's spelled like a massive rift when the gaps
in my language yawn open. An era's samba, I read
my sweat whenever fists take a long time to rise.

porthole of infinities
and disoriented wings, I sail as worlds pass by,
figment quick to the threshold of winds
 from elsewhere,
these windows of collapse
song of smoke conversing with boulevards
bricked inside these tracks,
I hail each skin
like an dream of incandescence on the horizon
 of a hand
each face tells me of a singular inferno,
to burn it out of me I revoke the fate of cigarette
 butts

in every handle of a hand I find again a sliver of
the necessary warmth, a dream of the sun I was
missing

happy to erase my frigid prisons, I grew into
my derangement, there are so many vagrant voices
ringing in my skin, I walk through city after city
to feed myself poems

to feed myself those poems I could not sew
alone

By the way, I've lost my feet to a cliff. Great news
incoming. Fate erased. A thousand lanes call to me.
I sing the accident. An odyssey past the lighthouses.
By the way, I pluck a lexicon bushy with dreams
and auroras. Poetry. It grabs my hand so it can take
care of itself.

by the way
the trampled earth
the song of stars
the knotted throats
freed because they feed the cry

the echo of the verb
plummets through the sob
the sweat of words
preempts the blood of days

by the way
a dialogue of faces
and smiles
and salt
and an unrestrained pirogue

history crosses
we catch hold of
the heritage of light

*à James Noël, Makenzy Orvel, James Saint-Félix,
et d'autres allié(e)s contre les codes*

n'était-ce mon accointance aux falaises,
ma folie propre des pentes
et mon originale blessure pour les ratures,
j'aurais le cœur criblé vif d'inertie

neige se saoulant
de ma chaleur
de ma sueur prétentieuse

j'aurais péché contre le feu improbable de ma jeunesse,
j'aurais violé le pacte de poème assiégé
par mon corps

je suis naufrage, battant ma chanson sans voile
ma voix échappe à la flamme tranquille des îles,
me poussant en poignard libre au cœur du silence
je suis semence d'orage
au bout d'une terre de matrice folle,
j'éclate les accolades pour étendre l'amour

jaillit
la sève nomade
pour jeter mon encre
en prose infinie

je suis belle catastrophe, je quête horizon neuf
en toute crise de bouleversements
je ne suis que loque, à briguer royaume
en pot de table

les phalanges mal bâties
librement je jette mes phrases
à la gloire des ruines
mon encrier
barque turbulente à leur dresser passage
brûlant les points
pour mettre les sens en suspension
pour mieux aboutir leur trébuchement

Entre les rêves du soleil et les incertitudes du
crépuscule, chaque jour, déambulent mes narines
comme une métaphore de poignard dans le dos
du temps. Comprenez donc mon éternelle rature.
Respirer sans pouvoir prendre le large sur l'air. La
vie me tombe sur la tête comme un fleuve de pierres.
Ecchymoses dans les allées veloutées.

à rougir
les cathédrales
je m'érige en phrases impures

syntaxe entaillé
je me corrige
dans ma grammaire de sang

J'ai ma crise d'adresse, heureuse migraine qui nourrit mon élan d'arpenteur. Le pouls des traversées me guide. Dérives des villes accomplissant tout le tracé. Ça s'épèle comme une grande faille quand s'ouvrent les brèches de mon langage. Samba d'une époque, je lis mes sueurs quand des poings tardent à se lever.

hublot d'infinis
et d'ailes déboussolées, je vogue au fil des mondes,
l'imaginaire prompt à l'embrasure des vents
d'ailleurs,
ces fenêtres de chute
chanson de fumée qui parle aux boulevards
enfermés dans les traces,
je salue chaque peau
comme un rêve d'incandescence à l'horizon
des mains
chaque visage me conte un brasier singulier,
pour m'en brûler je révoque le sort des mégots

dans chaque poignée de main je retrouve une part
de chaleur nécessaire, un rêve de soleil qui me
manquait
heureux d'effacer mes prisons froides, je grandis
dans ma démence, il y a tant de voix vagabondes qui
résonnent dans ma peau, je marche au fil des villes
pour me nourrir de poèmes
pour me nourrir de poèmes que je ne peux coudre
tout seul

Au passage, je perds les pieds dans une falaise. Bonne
nouvelle. Destin effacé. Mille chemins m'appellent.
Je chante l'accident. Une odysée au bout des phares.
Au passage, je cueille un langage touffu de rêves et
d'aurores. Poésie. La poésie prend ma main pour se
soigner.

au passage
les terres foulées
le chant des astres
les gorges nouées
puis libérées à force de nourrir le cri

l'écho du verbe
dévale les sanglots
la sueur des mots
devance le sang des jours

au passage
un dialogue de visages
de sourires
de sel
et de pirogue libre

l'histoire traverse
nous attrapons
l'héritage de lumière